

108  
Proqui  
12 juillet

### Le 14 juillet

On procède avec rapidité à la décoration des bâtiments municipaux; les portes Stanislas, Sainte-Catherine, Saint-Nicolas et Désilles sont déjà ornées de trophées de drapeaux. On travaille également à la Pépinière, l'illumination s'étendra au jardin anglais; on peut voir, déjà mis en place, des poteaux soutenant des appareils en fil de fer destinés à supporter des verres de couleur et des lanternes vénitiennes. L'illumination de la Pépinière nécessitera l'emploi de trente mille verres environ.

Des artificiers organisent, sous l'Arc-de-Triomphe, les pièces du feu d'artifice et sont occupés à la mise en place des mèches et fusées de la pièce principale.

La Compagnie d'électricité a une équipe d'ouvriers occupée à faire pénétrer dans l'hôtel de ville des câbles électriques. Ces câbles sont destinés à alimenter une lampe électrique dont la lumière sera projetée sur les fontaines de la place Stanislas.

Dans divers quartiers et carrefours on prépare les décorations et l'installation de jeux.

La fête du 14 juillet s'annonce comme devant être célébrée avec un entrain inaccoutumé.

### LE CENTENAIRE et le 14 juillet à Nancy.

Voici le programme des fêtes qui auront lieu à Nancy à l'occasion du Centenaire de 1789 et de la célébration de la fête nationale du 14 juillet 1889 :

#### Dimanche 14 juillet

Salves d'artillerie, distribution de secours aux indigents. — A 9 heures du matin, revue des troupes de la garnison sur l'hippodrome des courses, à Jarville. — A 2 h. 1/2, dans l'enceinte du concours hippique, à la Pépinière, fête de gymnastique et d'escrime, organisée par le Sport nancéien et les Chasseurs nancéiens, avec le concours du Cercle du Travail, de la fanfare du 10<sup>e</sup> de hussards et la Fanfare de trompes. Cette fête se composera de : défilé, exercices et mouvements d'ensemble; assauts d'armes, leçons de boxe, exercices aux agrès, courses de résistance et de vitesse, trapèze Léotard, pyramides, assaut général. — A 4 heures, sur la place Stanislas, départ de l'aérostat « Victor Hugo », cubant 1,200 mètres, dirigé par M. Louis Godard, de Paris. — De 4 h. 1/2 à 6 heures, concerts de musiques militaires : 1<sup>o</sup> place Mengin, par le 37<sup>e</sup> de ligne; au carrefour des rues de Strasbourg et du Montet, par le 79<sup>e</sup> régiment de ligne; à la jonction des rues du Ruisseau et du faubourg des Trois-Maisons, par la musique du 26<sup>e</sup> régiment de ligne. — De 8 heures à 9 h. 1/2 du soir, au kiosque de la Pépinière, concert militaire par la musique du 69<sup>e</sup> régiment de ligne. Illuminations de la Pépinière, des places Stanislas et de la Carrière. — A dix heures, feu d'artifice sur l'Arc de Triomphe. La pièce principale représentera l'écrasement de la Bastille et l'apparition de la Tour Eiffel.

#### Lundi 15 juillet.

A 9 heures du matin, sur la place Stanislas, avec le concours de diverses sociétés de la région : fanfare de trompe. — A 11 heures : lâcher de pigeons voyageurs et exposition organisée par la société colombophile. — A 2 h. 1/2 de l'après-midi, au cirque de la place de l'Académie, festival donné par les musiques des 26<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> de ligne, l'harmonie la Jeune Lorraine, la chorale Alsace-Lorraine et les enfants des écoles municipales. L'entrée sera gratuite.

1. Ouverture de *Martha*, par la musique du 26<sup>e</sup> de ligne. — 2. Les *Paysans*, chœur par la chorale Alsace-Lorraine. — 3. La *Fille du tambour-major*, fantaisie exécutée par la société philharmonique la Jeune Lorraine. — 4. Fantaisie sur le *Docteur Crispin*, par la musique du 69<sup>e</sup> de ligne. — 5. Le *Père la Victoire*, exécuté par les musiques et les chœurs réunis. — 6. *Bouquet de fraises*, valse exécutée par la Jeune Lorraine. — 7. *Lucie de Lammermoor*, fantaisie par la musique du 37<sup>e</sup> de ligne. — 8. Le *Drapeau tricolore*, par la chorale Alsace-Lorraine. — 9. La *Marsillaise*, jouée et chantée par tous les exécutants.

Proqui  
12 juillet

A 3 heures de l'après-midi, sur le cours Léopold, courses vélocipédiques organisées par le *Veloce-club* et le *Cycliste lorrain*, avec le concours de sociétés étrangères : défilé de toutes les sociétés, course des pupilles, course de tricycles, courses de bicyclettes, course d'adresse et de lenteur, course dite départementale, course des bébés, handicap. — A 9 h. du soir, sur le canal de la Marne au Rhin, du pont Saint-Georges à la gare de Malzéville, fête vénitienne organisée par le *Sport nautique*, avec le concours de la chorale *Alsace-Lorraine*, de l'harmonie la *Jeune Lorraine* et la musique du 79<sup>e</sup> de ligne. — A 11 heures, sur la place Stanislas, bal populaire.

### Fête nautique

Voici le programme de la fête nautique :

Liste des embarcations. — Première série : 1<sup>o</sup> Le *Furet*, bateau à vapeur, monté par la Société chorale « Alsace-Lorraine » et l'harmonie la « Jeune Lorraine ». — 2<sup>o</sup> Le *Vulcain*, monté par le Sport Nancéien. Grand brantle-bas de combat, canon, feux de salves, etc. — 3<sup>o</sup> Le *Neptune*, monté par les Chasseurs Nancéiens. Exercices de barre fixe, lutte, boxe, etc. — 4<sup>o</sup> Le *Saint-Hubert*, monté par la Société de trompe le « Réveil Nancéien ». — 5<sup>o</sup> *Manon*, Pavillon turc, monté par le Sport nautique. — 6<sup>o</sup> *Zig-Zag*, Les victimes de la Meurthe, monté par le Sport nautique. — 7<sup>o</sup> *Mirabelle*, Carpe monstre, échappée de la Meurthe et réfugiée dans le canal de la Marne au Rhin, montée par le Sport Nautique. — 8<sup>o</sup> *Minerve*, La Tour Eiffel, montée par le Sport Nautique. — 9<sup>o</sup> Le *Vengeur*, La Chasse, avec sonneries de cors, monté par le Sport Nautique. — 10<sup>o</sup> *Pif-Paf*, Les Canotiers de la Meurthe, monté par le Sport Nautique. — 11<sup>o</sup> *Pile ou Face*, Périssière à vapeur, montée par le Sport Nautique.

Deuxième série : 1<sup>o</sup> mandarins chinois; 2<sup>o</sup> les Anglais à Liverdun; 3<sup>o</sup> matelots français; 4<sup>o</sup> gondole vénitienne; 5<sup>o</sup> les fantoches; 6<sup>o</sup> les oies de Tomblaine; 7<sup>o</sup> troupe de *Buffalo-Bill* (Nègres); 8<sup>o</sup> la roue du bonheur; 9<sup>o</sup> le shah de Perse (à Nancy); 10<sup>o</sup> le dragon St-Georges; 11<sup>o</sup> Satan Ruggieri (bateau artificiel); 12<sup>o</sup> jardin flottant.

Des périssières montées par les membres du Sport nautique en costumes variés sillonneront le canal.

Un feu d'artifice sera tiré.

### Les fêtes du 14 Juillet à Nancy

Comme tout le faisait prévoir la fête du 14 juillet sera célébrée à Nancy avec un éclat inaccoutumé.

Dès samedi matin de nombreuses maisons sont pavoisées, les édifices publics sont ornés de trophées de drapeaux. Quatre mâts élevés sur la place Stanislas soutiennent de belles oriflammes aux couleurs nationales, dont la partie blanche porte les initiales R. F.

La Pépinière présente un aspect des plus coquets. Deux arcs de triomphe s'élevaient de chaque côté de la grande allée. Une heureuse disposition des verres de couleur forme sur chacun des dessins de fort bon goût.

Dans la matinée le temps s'est couvert. Des nuages orageux ont envahi l'horizon. Vers midi une pluie assez abondante a tombé sur la ville; le temps reste sombre ensuite et donne quelques inquiétudes pour le succès de la fête. A quatre heures les nuages disparaissent, le soleil se montre dans un ciel pur qui fait paraître plus vives, plus alertes les couleurs nationales qui flottaient de tous côtés soulevées par une légère bise.

A partir de cinq heures du soir les rues commencent à présenter une certaine animation. Les trains arrivant à Nancy ont amené de nombreuses personnes; habitant les environs qui viennent assister à la fête.

L'ouverture du concours de tir a été brillante. De nombreux tireurs y ont pris part. Une véritable fusillade a eu lieu pendant les deux séances de tir. Les résultats sont, paraît-il, des plus satisfaisants et les prix promettent d'être vivement disputés.

Vers huit heures du soir le temps devient de nouveau menaçant.

A neuf heures au moment où les musi-

ques quittent la caserne Thiry une courte averse se produit, elle a pour heureux effet de rafraîchir l'air.

La retraite a obtenu le même succès que celle du douze mai. Bien avant l'heure où elle doit déboucher sur la place Stanislas et gagner la place de la Carrière, une foule nombreuse se porte vers ces deux endroits. Les tables placées à la terrasse des cafés sont prises d'assaut.

L'hôtel de ville, la préfecture, les maisons de la place Stanislas, la rue Héré, l'Arc-de-Triomphe et le palais du gouvernement sont illuminés.

Les deux lampes électriques de la place Stanislas éclairent fort bien. Mais elles paraissent placées un peu haut.

A neuf heures cinq, la retraite arrive devant l'hôtel de ville.

Deux morceaux sont exécutés par toutes les musiques, puis le cortège se dirige vers la division, pendant que la foule applaudit les musiciens et acclame les soldats au passage. Quelques cris : « Vive l'armée ! » se font entendre.

Devant la demeure du général Hervé, les musiques jouent de nouveau deux morceaux. La retraite est ensuite exécutée de pied ferme et la dislocation a lieu.

Les promeneurs se précipitent en grande partie après la musique dont l'itinéraire les ramène vers leur domicile et la foule, massée sur la place de la Carrière, s'écoule, s'éparille, dans toutes les directions, suivant les lanternes vénitiennes qui s'éloignent, sautillant comme des feux follets multicolores.

Chaque musique s'arrête pour donner une sérénade soit aux généraux, soit aux autorités domiciliées sur son parcours.

A dix heures trois quarts, les soldats rentrent dans les casernes.

On ne signale aucun accident, ni aucun incident.

La retraite a été pour la population nancéienne l'occasion de témoigner une fois de plus combien elle prend plaisir aux fêtes militaires.

Lors du passage de la retraite, rue St-Jean, une foule énorme a stationné devant le café de la Douane, où le Cercle nancéien fête le centenaire de 1789. On remarquait un magnifique transparent allégorique installé par le Cercle nancéien.

A dix heures du soir, sur la place Mengin, brillamment illuminée, s'ouvre un grand bal populaire. Les danseurs n'ont point fait défaut et l'animation s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

### 14 Juillet

A six heures, place du Marché, on tire des salves, au grand contentement de 200 ou 300 enfants qui entonnent des chants boulangistes. Beaucoup de monde dans les rues; on sort des ateliers; les drapeaux apparaissent ni plus ni moins nombreux que les années précédentes. Quelques maisons pavoisées; puis de grands trous.

A sept heures, l'orage s'amasse et bientôt la pluie se met à tomber, violente. Cela dure peu.

La retraite. — La foule arrive et débouche de toutes les rues en flots pressés; pas un cri. Un brouhaha confus, un bourdonnement géant, c'est tout ce qu'on perçoit.

La place Stanislas, bondée d'une large haie de curieux, est noire de monde; au centre, un grand espace vide. Deux fortes lampes électriques à arc, au Grand-Hôtel et au café Foy, répandent une large nappe de lumière violacée.

Les groupes se casent sans cri, sans poussée. On allume les cordons du gaz, qui semblent bien jaunes. Au fond de la rue Sainte-Catherine, les premières lanternes vénitiennes apparaissent. Une large acclamation, hommage rendu à l'armée s'élève; et là on crie : « Vive Boulangier ! »

La musique, les tambours et les clairons se rangent entre la statue et l'Hôtel-de-Ville lui faisant face.

Musique  
14 juillet

109

Neuf heures sonnent. Un roulement prolongé, puis une sonnerie aiguë et un morceau. Les braves éclatent. Un instant de repos et les quatre musiques entonnent le *Père la Victoire*; la foule n'accompagne pas au refrain, mais elle applaudit une fois le morceau terminé.

Les tambours et les clairons jouent la retraite de pied ferme; les trompettes des hussards et des artilleurs jettent leurs notes aiguës et l'on se dirige vers le palais du Gouvernement. Une poussée irrésistible se produit. La musique joue la *Morche des Turcos*. Devant l'hôtel du général de division, même répétition.

Puis les musiques se disloquent et chacune tire de son côté, reconduite par la foule du quartier.

Après quelques bourrades, le plus grand calme. Quelques cris de : « Vive Boulangier ! »; pas un cri de : « Vive la République ! »

Grande animation dans les rues jusqu'à une heure fort avancée.

Proqui  
15 juillet

### LE 14 JUILLET A NANCY

#### Le ballon

Nous avons annoncé que le ballon le *Victor Hugo* avait atterri à Dieuze.

Voici la relation du voyage accompli par M. Abel Corot, ingénieur aéronaute, secondé de M. Godard et MM. Jasson et Bergeret, de Nancy.

Le *Victor Hugo* quitte Nancy à cinq heures vingt. On avait craint que poussé par le vent il n'accrochât les fils téléphoniques. Il n'en fut rien. Le ballon s'éleva verticalement, avec lenteur, puis il prit la direction de l'Est et ne tarda pas à gagner la région du vent.

Le *Victor Hugo* passa au-dessus d'Essey, Seichamps, puis Champenoux. Une forte nuée orageuse marchait parallèlement avec lui, à mille mètres de distance environ.

Le *Victor Hugo* pénétra d'abord dans un nuage très épais et très humide. M. Corot fit descendre l'aérostat. La nuée franchie, il remonta. Deux fois il dut renouveler cette manœuvre. En approchant de la frontière le ballon pénétra dans un nuage plus épais encore que les précédents, franchit la frontière vers Bezange-la-Grande, entra en Alsace-Lorraine avec la nuée. A ce moment les aéronautes ne distinguaient plus rien.

M. Corot se voyant en pays annexé détacha le drapeau tricolore qui était pendu après le fil et l'enferma au fond d'un sac de lest.

Une heure après leur départ de Nancy, les voyageurs apercevaient Dieuze. M. Corot se rapprocha de la terre. De braves gens lui donnaient des indications et l'engageaient à descendre tout de suite dans la plaine, craignant sans doute, pour les voyageurs, l'intervention des autorités allemandes.

M. Corot distingua bientôt la caserne du 136<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande, le vent portait dessus; il résolut de descendre à côté. On remarquait depuis un instant des gens qui, placés sur les hauteurs, suivaient à l'aide de longues vues la marche de l'aérostat. C'était de braves habitants de Dieuze, qui ayant appris qu'un départ de ballon aurait lieu le 14 juillet et voyant la direction du vent, attendaient son passage.

Dès que les soldats aperçurent le *Victor Hugo*, ils quittèrent rapidement la caserne et sur l'indication de M. Corot s'emparèrent du guide-rope qui labourait un vaste pré.

Le ballon fut doucement amené sur le solet arriva à terre sans une secousse.

A ce moment, se passa une scène des plus amusantes : M. Corot désirait sortir du ballon pour diriger les opérations du dégonflement. Il s'adressa au soldat le plus près de lui. Celui-ci ne le comprit point. Tout d'abord, M. Corot lui fit comprendre par gestes qu'il eût à prendre sa place. L'Allemand, par une mimique des plus expressives, indiqua qu'il refusait à mon-

110

ter dans le ballon et ne voulait point quitter Dieuze sans permission ; il faisait voir qu'une fois dans le ballon il allait être élevé dans les airs, ce qui n'était nullement de son goût. On finit néanmoins par trouver trois hommes qui remplacèrent les voyageurs et l'on procéda au dégonflement de l'aérostat.

Cette opération était à moitié terminée, lorsqu'une saute de vent souleva le ballon, deux soldats lurent, à la grande joie de leurs camarades, jetés dans le filet, où ils s'empêtrèrent. Malheureusement l'aérostat se coucha et M. Corot qui démontait la soupape fut renversé sur le sol, couvert par le ballon, le visage prêt de la soupape en partie dévissée. Lorsqu'on parvint à le dégager, le capitaine Corot était évanoui. Un commencement d'asphyxie s'était produit. Deux médecins militaires examinèrent M. Corot, ils le crurent perdu. On lui ouvrit la mâchoire à l'aide d'un bout de bois. Une dent fut brisée pendant cette opération et on parvint à lui faire avaler une boisson. Après une heure et demie de soins énergiques, M. Corot reprit connaissance.

Pendant que l'on s'empressait autour du malade, un gendarme allemand et le maire de Dieuze étaient survenus et avaient demandé leurs papiers aux voyageurs. Ils voulaient même qu'on leur remit ceux que M. Corot, alors inanimé, pouvait avoir sur lui. Les cartes d'électeurs ou autre papiers ne suffirent point, on demanda les portefeuilles. MM. Bergeret et Jasson s'exécutèrent.

Un douanier accompagné d'un gendarme visita la nacelle. Ces messieurs redoutaient que l'agent du fisc ne découvrit le drapeau et que son exhibition devant la foule réunie autour de l'aérostat ne causât des complications. M. Bergeret avait en la précaution de mettre le sac de lest qui le renfermait dans le fond d'un autre sac et d'en mettre de vides dessus. Il fut nécessaire d'expliquer au douanier quelle était l'utilité de ses sacs qu'il voulait tous fouiller.

M. Corot reprit connaissance; il supposa en recouvrant la pensée qu'il avait été victime d'un accident. Il ne se rendait point compte de ce qui s'était passé et éprouvait une douloureuse courbature.

Il avala une gorgée d'eau, et en pleine possession de lui-même, aussitôt il se remit au dégonflement du ballon.

Un autre petit incident se produisit alors. Un des voyageurs s'adressant à M. Corot, lui dit : « Dites donc, capitaine ? » On vit aussitôt la mine des soldats prussiens se rembrunir. Plusieurs se retirèrent. Un rapide conciliabule eut lieu entre un officier, le maire et le gendarme.

Voyant qu'on s'était mépris sur la signification du mot capitaine et que l'on pensait avoir affaire à un officier français, M. Corot se mit en devoir d'expliquer la méprise. Il n'y arriva pas sans peine.

Il fut ensuite question de télégraphier l'événement à l'autorité supérieure, au Kreisdirector et de consigner les aéronautes en attendant la réponse. On se résolut heureusement à les interroger assez longuement, à examiner attentivement les papiers contenus dans leurs portefeuilles. Puis on leur déclara qu'ils étaient libres, mais qu'ils devraient prendre le premier train lundi matin.

Le ballon plié et enroulé allait être transporté à la gare lorsque survint un soldat allemand qui déclara qu'aidant au dégonflement de l'aérostat, il avait eu un bouton et une patte de sa veste arrachés par le filet. Il réclamait vivement une indemnité, qu'on lui accorda aussitôt du reste.

MM. Corot, Bergeret et Jasson furent accueillis avec la meilleure grâce chez un habitant de la localité.

Lundi matin, MM. Corot, Jasson et Bergeret rentraient à Nancy par le train de dix heures du matin.

Ils avaient parcouru trente-cinq kilomètres dans l'espace d'une heure environ à une altitude moyenne de dix-huit cents mètres, avec une température de six degrés environ. En traversant le dernier nuage les cordages s'étaient couverts de givre.

M. Abel Corot, capitaine du « Victor Hugo, » est un homme de taille ordinaire, au visage profondément hâlé. La tête est énergique, le nez légèrement busqué et le menton dénotent une grande tenacité, l'œil est profond, noir et très vif. M. Abel Corot a déjà fait de nombreuses ascensions. C'est la première fois qu'il venait à Nancy. Par un hasard singulier son ballon est allé atterrir à quelques mètres de l'endroit où, en 1884, M. Jules Godard faisant une ascension en montgolfière, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Dieuze à Avricourt, fit par suite d'un accident une chute très grave et se cassa la jambe.

M. Corot a regagné Paris par le train de trois heures quarante-deux, lundi soir, laissant MM. Bergeret et Jasson enchantés du voyage qu'ils ont accompli.

H. M.

#### Les concerts

Des divers concerts de l'après-midi celui de la place Mengin a été le plus animé.

Toutes les musiques ont joué la *Marseillaise* soit en commençant, soit en terminant; l'hymne national a été partout applaudi et bissé.

Le soir à la Pépinière un grand nombre de personnes chantaient avec la musique.

Les soldats ont chanté divers morceaux.

#### Le feu d'artifice

Les enveloppes et baignettes de fusées entraînées par le vent venaient retomber sur la place de la Carrière, l'entrée de la terrasse et la fontaine d'Amphitrite.

La pluie de feu et la pièce principale ont été accueillies par d'unanimes applaudissements. La *Bastille* avait été placée en avant de l'Arc-de-Triomphe, sur la place Stanislas. L'embrasement de la pièce a fort bien réussi. Au moment où les flammes s'élevaient la pièce de la *Tour Eiffel*, montée sur l'Arc-de-Triomphe, s'enflammait, une vive flamme de Bengale d'abord bleue puis blanche et enfin rouge brûlait encore au sommet de la tour, alors que tout était rentré dans l'obscurité.

#### Les illuminations

En ville les illuminations de l'hôtel de ville ont obtenu un vif succès. L'ensemble était fort beau. Le grand écusson placé sur le grand balcon et les lettres R F qui ornaient les côtés de la façade se détachaient de l'ensemble avec beaucoup de netteté.

La préfecture était garnie de drapeaux et de lampions. La trésorerie générale avait été pavoisée avec beaucoup de goût.

#### La rue

Les fêtes de quartiers ont été très animées. Les petits marchands forains et les carrousels qui s'étaient installés rue Saint-Nicolas, place Lobau et au faubourg des Trois-Maisons ont dû être contents de leur recette.

Sur ces différents points on a dansé jusqu'à trois heures du matin.

Les soldats du génie avaient décoré l'entrée de leur caserne en y élevant un arc de triomphe fort coquet, garni de verdure, de fascines et de cocardes tricolores.

#### La fête du quinze juillet

La journée du lundi semble devoir être plus clémente que la précédente. Quelques nuages paraissent et disparaissent assez rapidement.

#### Lâcher de pigeons

Dès neuf heures du matin, la place Stanislas s'anime; de nombreux groupes de curieux viennent assister au lâcher de pi-

geons. Les paniers sont apportés de la gare et déposés dans la salle des pas perdus de l'hôtel de ville; les membres de la société colombophile font également apporter les pigeons qu'ils entraînent dans diverses directions.

Une table entoure la grille de la statue de Stanislas; vers dix heures et demie, on dépose les caisses renfermant les pigeons voyageurs. A ce moment la foule devient de plus en plus compacte sur la place.

A dix heures cinquante-cinq on lâche les pigeons venant d'Epinal. Puis, à onze heures précises, tous les paniers sont ouverts. Trois cent cinquante pigeons s'élèvent dans les airs. Ils tournoient pendant quelques instants, se rassemblent, se groupent, continuent à s'élever, puis se lancent dans des directions diverses. Dix minutes après, les quelques retardataires qu'on avait vus planer sur la place s'éloignent également.

La durée du concours est de trois jours, cela s'explique sans peine, lorsqu'on songe que quelques-uns de ces pigeons viennent de Marseille, d'autres de Bordeaux, Besançon, Dunkerque et Paris.

Soixante pigeons déjà primés et cinquante autres en cours de dressage appartenant à divers membres de la société colombophile ont été également lâchés.

#### Concours de tir

Voici les résultats du concours de tir organisé à l'occasion des fêtes du Centenaire au stand St-Georges :

979 tireurs ont pris part au concours.

*Arme de guerre.* — MM. Pérot, Caro, Balosse, Lucien Larcher, Charles Schneider, Clément Heim, Georges Daubainbis, Emile Laurent, Nestor Erard, Charles Tonnelier, Nicolas Riboulot, Lagarde, Charles Berna, Fournel, Julien Iatets, Alphonse Gayot, Speh, Jean Frey, Séraphin Leconte, Ferdinand Zahn, Jules Armand, Alexis Barthélemy, Achille Rifler, Emile Vuillaume, Patuisset, Pierre Toupet, Martin Berna, Henri Kauffmann, Ferdinand Cordès, Marchal, élève au lycée; Auguste Schergès, capitaine; Jean Kervarec, Louis Benoit, Jules Chardan, Paul Dumont, vice-président; Berthélemy, Léon Staal, Charles Frey, Julien Douaire, Albert Legend, Nicolas Creiner, Louis Benissant, Emile Nester, Marfore, Charles Klein, Théophile Lejeune, Auguste Riel, Terraux, avocat; Séverin Chamant, Humbert, archangebusier; Edmond Viard.

Emile Mourot, Albert Schenblin, Charles Brunet, Giro, Henri Chérière, Auguste Guidot, Eugène Bainville, Louis Crevezier, Auguste Gaufron, Alphonse Geiller, Joseph Hartz, Emile Pointe, Jules Forterre, Charles Lhuillier, Albert Fissous, Charles Renard, Jules Mangué, Arthur Most, Houdelot, Chaulassel, Emile Pector, Emile Bessone, Alfred Felder, François Souillot, Edmond Roger, Charles Richaume, Hubert Chamagne, Victor Jacques, Charles Schmit, Jules Lambert, Henri Nogent, élève au lycée, Auguste Mellier, Louis Ferry, Jules Charuelles, Auguste Gazay, Paul Veld, Frossard, Nicolas Stets, Edgar Blary, Louis Richard, Camille Muller, Charles Lance et Antoine Victor.

#### Triste accident

Pendant qu'on procédait au lâcher de pigeons, des afficheurs apposaient sur le programme officiel une bande de papier portant la mention : « Les courses vélocipédiques n'auront pas lieu. » On s'inquiète, on s'informe et l'on apprend que M. Georges Lagrésille, âgé de vingt-deux ans, vélocemen bien connu à Nancy, a fait la veille une chute mortelle. M. Lagrésille, monté sur une bicyclette, sortait de chez lui, rue des Tiercelins, quelques instants après le départ du ballon. Il rentrait vers sept heures. Il avait la main droite éraillée, il dit à un domestique qu'il avait fait une chute. La machine n'avait aucune avarie.

Quelques instants après, l'heure du repas étant arrivée et M. Lagrésille se faisant attendre, on pénétrait dans sa chambre; on le trouva évanoui dans un fauteuil, un bandage autour du front.

111

Malgré les soins les plus empressés, M. Lagrésille ne put reprendre connaissance et il ne tarda pas à succomber. Il avait au-dessus de l'arcade sourcilière, près de la tempe, une blessure assez étroite. La mort a été attribuée à une hémorragie interne.

On pense que M. Lagrésille aura tombé et heurté un caillou. L'os serait, paraît-il, fracturé sur un petit espace.

On n'a encore pu établir l'endroit où cet accident s'est produit, M. Lagrésille n'en ayant parlé à personne.

En apprenant cette triste nouvelle, les vélocipédistes nancéiens ont décidé qu'il n'y aurait pas de courses. Mais pour distraire les nombreux coureurs étrangers qui avaient répondu à leur appel, une excursion a été organisée.

#### Le festival du cirque

Les assistants étaient nombreux au festival donné à deux heures et demie au cirque de l'Académie, par les musiques de notre garnison: 26<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup>, par l'harmonie la *Jeune Lorraine* et la chorale *Alsace-Lorraine*.

Nous avons publié le programme de ce concert. Les divers morceaux en ont été accueillis par les salves d'applaudissements les plus chaleureuses que le cirque ait de longtemps entendues.

Et encore nous faut-il ajouter qu'en peu d'instants la salle a été si bien garnie qu'il en a fallu interdire l'entrée à d'infortunés mélomanes retardataires. A plus d'une reprise, des centaines d'arrivants se sont bousculés pour remplacer un sortant ou deux et la tâche du gardien de la paix préposé à l'entrée n'a pas toujours été facile.

Les plus philosophes d'entre les amateurs ainsi évincés ont fini par se consoler de leur malheur et l'un d'eux disait tout en se promenant sur la place :

— Quel bonheur qu'il ne m'ait pas été possible d'entrer. D'ici, j'entends aussi bien la musique tout en ayant l'avantage de respirer tout à mon aise.

Toutes les autorités elles-mêmes n'ont pas pu trouver des sièges. L'entrée de la chorale *Alsace-Lorraine* avec sa bannière a été acclamée.

Le chœur des *Paysans* a été bissé.

La *Marseillaise*, exécutée avec un remarquable entrain par tous les assistants, a excité un véritable enthousiasme. Le couplet, dit des enfants :

Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus

a été chanté par une centaine d'enfants des écoles communales.

Lorsque l'assistance a réclamé de nouveau l'hymne national, c'est le même couplet qu'a fait reprendre M. le chef de musique du 26<sup>e</sup>. De nouveaux applaudissements l'ont suivi.

Le programme que nous avons publié était assez détaillé pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir point par point.

Contentons-nous de signaler deux modifications au programme :

Le numéro 3 du programme, la *Fille du tambour-major* n'a pas été exécuté, non plus que le numéro 6, *Bouquets de fraises*, valse, par la *Jeune Lorraine*. Un incident qui a empêché cette société de jouer s'étant produit, les chaises réservées à ses membres, qui avaient si gracieusement offert leur concours, avaient été enlevées de l'enceinte réservée par le public.

Signalons également la transposition de quatre autres morceaux.

Les assistants se sont retirés enchantés de leur après-midi.

#### La fête nautique

Il n'y a pas, dit le proverbe, de bonnes fêtes sans premières vèpres et lendemain. Le lendemain du 14 juillet a été digne de la veille. Si nos concitoyens avaient admiré le 13 la retraite aux flambeaux, la fête nautique leur réservait un spectacle bien rare dans notre ville.

Bien avant neuf heures, commençait du port du Crosne au pont Sainte-Catherine le défilé des embarcations.

D'immenses cordons de verres de couleur longeaient de chaque côté le canal de la Marne au Rhin; la foule s'entassait aux abords de la passerelle de la Pépinière où l'on avait placé les pièces d'artifice. En outre, les deux rives du canal étaient

largement garnies de curieux.

Et ces curieux n'ont pas perdu leur temps. Rien de pittoresque comme le spectacle auquel ils ont assisté.

De temps en temps, une fusée jetait dans les airs une traînée lumineuse, tandis que de toutes les poitrines juvéniles s'échappait ce cri :

— Oh ! la belle !

Mais la fête nautique proprement dite l'emportait sur la partie pyrotechnique. Aussi, bien des acclamations joyeuses ont accueilli tous ces bateaux éclairés de verres multicolores ou de lanternes vénitiennes.

Citons la *Rieuse* de Liverdon, dont les lanternes éclairaient les branchages artistement disposés ; la *Joyeuse*, la *Roue de la fortune*, le *Furet*, monté par la chorale *Alsace-Lorraine* et la *Jeune Lorraine*, dont les chants patriotiques ont provoqué de vifs applaudissements ; le *Zig-Zag*, les *Victimes de la Meurthe* ; les *Oies de Tomblaine* ; la *Minerve*, avec la Tour Eiffel ; les sonneurs de trompes.

Ce qui n'était pas le moins plaisant, c'était d'entendre les exclamations arrachées à quelques spectateurs en gaité par les bateaux qui se succédaient.

— Vive la France ! s'écrie l'un, au moment du passage du *Vulcain*, monté par le Sport nancéien, qui opère un branle-bas de combat. Le *Neptune*, avec ses exercices de barre fixe, lutte et boxe, ne provoque pas moins d'entrain. Au moment où passe la *Manon*, pavillon turc, un spectateur s'écrie :

— Tiens, les Chinois !

Il est vrai que ce même spectateur salue les mandarins chinois de cette exclamation :

— Bonjour, les Marocains !

Mais ces plaisanteries n'empêchaient pas la fête d'être splendide ; ces lumières, ces bateaux, ces gondoles, ces périssoires, ces balancelles, qui se reflétaient dans les eaux brillamment éclairées, offraient l'aspect le plus curieux et le plus fantastique.

Entre les deux séries, les faux d'eau ont admirablement réussi.

Mais tout est terminé ; vers dix heures, les fusées de toutes couleurs donnent le signal de la retraite. La foule s'écoule par la grande allée de la Pépinière se dirigeant vers la place Stanislas où tout est préparé pour le bal. Les amateurs de contrastes prennent les allées latérales où règne une obscurité qui semble plus profonde à ceux dont les yeux sont encore éblouis par l'éclat des verres de couleur, des lanternes vénitiennes, des bateaux brillamment illuminés qu'ils viennent de contempler.

Les bals

La fête s'est brillamment et joyeusement terminée. Trois bals populaires étaient organisés, l'un sur la place Stanislas, illuminée à cette occasion, l'autre sur la place Vaudémont et le troisième sur la place Mengin.

La foule était venue se grouper sur la place Stanislas et la place Mengin aussitôt après la fête nautique. Les danseurs ont eu au commencement une certaine difficulté pour trouver la place nécessaire à leurs ébats favoris, tellement le nombre des curieux, massés au pied des orchestres, était considérable.

On a dansé jusqu'à trois heures du matin.

Aucun incident ne s'est produit pendant ces trois jours de fête qui, sans les orages de dimanche eussent été des plus agréables.

La population nancéienne a pris une large part aux réjouissances publiques. Elle avait, il est vrai, pris une large part dans la décoration de la ville qui, pendant ces trois journées, est restée couverte de drapeaux. Les Nancéiens conserveront pendant longtemps, nous en sommes certain, le souvenir des fêtes données en l'honneur du Centenaire et de la fête nationale.

Meurthe  
15 juillet

NANCY

14 Juillet

Dès le matin, des salves éclatent faisant trembler les carreaux et éveillant en sursaut de paisibles bourgeois qui se réveillent prenant la Bastille. Plusieurs se mettent aux fenêtres et déchargent en signe d'allégresse qui, les six coups de son revolver, qui les deux canons de son Lefaucheur, qui un vieux pistolet, tiré du grenier, où il se rouillait, pour la circonstance.

Des secours sont distribués aux indigents ; c'est là encore la meilleure manière de faire la fête. Être charitable, telle doit être la bonne opinion, supérieure à toutes celles dites « politiques » et dont l'excellence se prouve à coups de poing.

Pendant qu'on s'occupe officiellement des indigents, dans toutes les maisons chacun a sauté hors du lit et s'apprête pour la revue. Le temps menaçait, d'énormes nuages vert-jaune courent au ras des toits ; la pluie tombe par averses ; qu'importe. Il faut assister à la revue, sans cela rien n'irait plus et la journée toute entière serait triste.

— Mais il pleut à verse, dit la femme économe, nous allons gâter nos habits de dimanche.

— Et les parapluies ! ça n'a pas été inventé, je pense, pour les chiens. A la guerre comme à la guerre ; si nous sommes mouillés, nous en serons quittes pour nous sécher.

C'est un argument péremptoire auquel il n'y a rien à répondre. Et la femme habille les enfants en grommelant, mais tout bas.

On se met en route et d'averses en averses on arrive à Jarville.

La route a dû être faite à pied, tramways et omnibus débordent. Quant aux fiacres, plus un seul de libre jusqu'à neuf heures. On se case tant bien que mal pour voir ; les gosses crient parce qu'une grande personne s'est placée de vant eux et que leur horizon se trouve borné par un dos. Quelques taloches de ci de là, au hasard, les calment. Ils se fauillent silencieusement à travers quelques jambes et arrivent au premier rang. Tout va bien dès lors.

Cependant les tribunes se garnissent ; successivement y prennent place MM. Stéhelin, préfet ; Serre, premier président ; Adam, maire de Nancy ; les adjoints Maringer, Royé, Delcominette et Lanique ; Mourin, recteur ; les conseillers de Préfecture, le directeur de la prison ; Requié, commissaire central ; Escarfail et Dupire, commissaires de police en grande tenue ; Gauckler, secrétaire général de la Préfecture, Picard, maire de Jarville, et d'autres notabilités appartenant à tous les mondes officiels.

Neuf heures. Les tambours et clairons rappellent, le général Hugot se porte au galop au devant du général Hervé qui arrive à toutes brides suivi de son état-major. Salut. Puis le général parcourt au galop le front des troupes, tandis que les musiques jouent la *Marseillaise*.

Le général Hervé salue les tribunes, puis il met pied à terre, les drapeaux de tous les régiments et les officiers arrivent, on va distribuer les croix et les médailles. Et tandis que le général frappe du plat de son épée les nouveaux décorés et les embrasse, les braves éclatent. Intenses surtout quand vient le tour d'un soldat de la légion étrangère et d'un sergent d'infanterie sur la poitrine desquels le général attache la médaille militaire. Un dernier ban et chacun regagne son rang. Les régiments se massent pour le défilé ; la pluie recommence à tomber.

L'éternel et inamovible air « Sambre et Meuse » retentit, le défilé commence. En tête, le général Hugot, puis la compagnie du génie et les divers régiments d'infanterie. Le défilé se fait par bataillons en masse ; la foule applaudit.

Grand succès pour l'artillerie qui défille, admirable d'alignement, au trot et pour les hussards qui chargent au galop.

Une dernière chose qui obtint déjà beaucoup de succès l'an passé, la charge au galop sur les tribunes, effectuée par les hussards et l'artillerie. C'est fini, la foule s'écoule, tandis que les régiments se sont arrêtés. Les soldats ont formé les faisceaux, déposés les sacs. Les uns s'empressent autour des cantines, d'autres mangent ; d'autres enfin, plus philosophes, se contentent d'en griller une ; le tabac tient lieu de tout.

Les assistants s'en vont lentement, pressés, mais sans poussées. Un quart d'heure s'écoule et les troupes se mettent en marche pour regagner

leurs casernements. Des guirlandes de verdure sont tendues en travers de la grande rue de Jarville, avec des inscriptions à nos soldats. Un arc de triomphe en feuillage porte en lettres d'or « 1789 — A l'armée — 1889 ».

La rentrée en ville est lente, un orage éclate, la pluie tombe furieuse et les troupes reçoivent tout sans broncher, mais non sans pester intérieurement.

Après cela, on dîne, et bien. L'appétit ouvert par les petites promenades du matin.

Qu'ajouter maintenant ? Le même temps continue pendant toute la journée, avec des alternatives de soleil, de pluie et même de grêle. La foule s'éparpille, nombreuse partout.

Elle applaudit à la Pépinière aux exercices divers des jeunes gens du Sport et des Chasseurs Nancéiens, du Cercle du Travail et des enfants des écoles. Trop de comptes rendus élogieux ont été faits des fêtes de gymnastique organisées par ces Sociétés pour qu'il soit besoin d'y insister longuement.

Leurs membres sont de merveilleux gymnastes ; les premiers sujets ne seraient pas déplacés dans des établissements spéciaux. Bravos à la fanfare des hussards et aux trompes.

Elle se presse de 4 à 6 heures autour de nos musiques militaires jouant sur la place Mengin, rue de Strasbourg et faubourg des Trois-Maisons. Les applaudissements ne sont pas ménagés aux soldats qui, s'ils écoutaient les demandes qu'on leur adresse, trisseraient tous les morceaux.

Sur la place Stanislas, impossible d'avancer à quatre heures et demie tant est grande l'affluence de curieux désireux d'assister au départ du *Victor Hugo*, ballon monstre, cubant 1,200 mètres et de son capitaine, Louis Godard. A dire le vrai, elle grogne un tout petit peu, la foule, de voir que le départ annoncé pour quatre heures n'est pas effectué à cinq. Mais, bast, on est entre camarades et de joyeux lazzi servent d'intermèdes et font prendre patience. Où et là quelques bonnes têtes que les voisins se pointent. Le rire est le propre de l'homme, a dit Rabelais, eh bien, et la femme donc.

Sur les toits de Baudot et de Clérin, au balcon de l'Hôtel-de-Ville, aux terrasses de tous les pavillons de la place, des groupes nombreux ; la rue Stanislas est comble jusqu'à la hauteur de la Maison Universelle.

Enfin, le ballon s'agite, les soldats le mènent en bonne place. Il est cinq heures vingt : « Lâchez tout », crie Godard et d'un bond l'aérostat s'enlève emportant trois hommes qui saluent et un drapeau tricolore qui flotte. Le « Victor Hugo » a pris franchement la direction de l'Est, de l'Allemagne. Grâce à lui, en ce jour, quelques annexés apercevront un coin du ciel tricolore. C'était la réflexion que tous faisaient.

Et tous ont eu raison, car le ballon est descendu tout près de Château Salins, à 10 kilomètres au delà de la frontière. Aucun incident.

Entre temps, les gens de la place du Marché s'étaient fort divertis aux efforts impuissants et aux glissades désespérées de quelques amateurs de mât de cocagne, désireux des lots suspendus à dix mètres du sol.

Le soir, musique militaire à la Pépinière et embrasement de notre promenade. Guirlandes et lampions dans la grande allée de la terrasse, comme toujours ; verres de couleur dessinant les allées du jardin anglais. L'innovation de cette année consiste en quelques ballons orange placés dans les marronniers autour du kiosque, en un portique lumineux dessiné par des verres de couleur dans l'allée du jet d'eau ; des soleils également dessinés par des verres de couleur. Malheureusement, la pluie a empêché l'allumage à temps, de sorte que c'est vers dix heures seulement que la Pépinière a été tout entière illuminée.

A noter l'embrasement des fonds par les feux de bengale, rouges et verts. La première couleur surtout produit un effet magique.

Très réussis le feu d'artifice, et les cris de la foule à chaque fusée qui creve. Le feu a été bien nourri : les cascades de feu placées devant Baudot et Clérin, ainsi que les grandes pièces, la Bastille, surmontée de l'écusson de Nancy, et la Tour Eiffel, ont très bien brûlé ; tout le monde a remarqué l'intensité du feu qui surmontait la tour Eiffel, figurant le phare.

Grand succès au bouquet qui était vraiment magnifique. Les curieux qui se pressaient sur la place ont applaudi et le public d'élite qui encombrait les salons de l'Hôtel-de-Ville, s'est dé-

claré satisfait.

A propos d'Hôtel-de-Ville, n'oublions pas de faire remarquer la nouvelle décoration lumineuse de cet édifice.

Les arnes de Nancy qui surmontent le grand balcon et sont admirablement dessinées, ainsi que les motifs de chaque aile.

Pendant toute la nuit, l'animation la plus grande a régné dans les rues ; partout on s'est joyeusement diverti ; succès pour les bals de la rue Saint-Nicolas et de la place du Marché Pour ce dernier surtout, très vivant.

La place, avec les éclairages combinés du gaz et de l'électricité, offrait un coup d'œil curieux. Pas d'incidents.

A noter cependant une rixe survenue vers une heure, entre un sergent d'infanterie et un garçon du café Laurent. Ce dernier a été frappé d'un coup de bonnette très léger à la nuque. Sur sa plainte, la police a arrêté le sergent. L'autre a insisté.

Quelques rixes sans conséquence çà et là.

La journée de lundi. — On se lève tard et, comme aux jours de fête, pas mal de magasins sont clos. De dix à onze heures, une foule assez considérable se presse sur la place Stanislas, pour voir les pigeons voyageurs exposés. On admire beaucoup les sujets primés dans les concours de beauté et qui sont placés dans des cages spéciales. Ces derniers oiseaux sont de toute beauté.

A onze heures moins cinq, une dame lâche, du balcon de l'Hôtel-de-Ville, le premier pigeon. Aussitôt, M. Wild ouvre le premier panier et les oiseaux s'envolent vers le sud. Puis, à onze heures sonnantes, on fait partir les autres oiseaux, ceux de Reims, de Besançon, Dijon, etc. Tous partent très franchement vers l'ouest en un grand vol. Puis quelques-uns reviennent, placent quelques instants et filent rapidement. Un seul volatile, un jeune, s'est d'abord perché sur le cordon de gaz qui entoure la statue, puis il est allé se poser sur le rebord d'une fenêtre, rue des Dominicains.

A deux heures avait lieu le festival au cirque. Jamais la salle n'avait vu pareille affluence. Pas une place vide ; des auditeurs partout, pressés dans les couloirs, perchés dans des endroits invraisemblables. Aux stalles, au dessus de l'entrée, M. Adam, maire ; MM. Royé et Lanique, adjoints ; M. Parisot, conseiller municipal. Dans la salle, faisant la police, M. Delcominette. Applaudissements pour tous et bis à chaque morceau. *Martha*, par la musique du 26<sup>e</sup> ; *Poète et paysan* et le *Drapeau tricolore*, par la Chorale ; l'inévitable *Père la Victoire* et la non moins inévitable *Marseillaise* ont été très applaudis. L'harmonie « La jeune Lorraine », qui devait prêter son concours, n'a pas joué.

La fête nautique, qui avait lieu à neuf heures du soir, sur le canal, avait attiré beaucoup de monde, malgré la pluie qui commençait à tomber. Les bords du canal étaient décorés, du pont Saint-Georges au pont de Malzéville, de guirlandes de verres de couleur avec, à chaque poteau, quatre ballons orange.

Les barques et périssoires défilent lentement, toutes applaudies. Remarquées surtout le *Furet*, bateau à vapeur monté par la chorale Alsace-Lorraine ; le *Vulcain*, sur lequel les jeunes gens du Sport avaient installé des appareils de gymnastique ; de temps à autre, ce bateau faisait partir un petit canon installé à l'arrière, et l'équipage exécutait des feux de salve ; une périssoire recouverte d'étoffe rouge et figurant un dauphin ; le bateau monté par une société intitulée la *Rieuse*, et dont tous les passagers étaient ou paraissaient être aimablement pochards.

N'oublions pas une périssoire, dont le propriétaire paraît être intelligent. Il supprime l'exercice de la pagaie et a installé un système analogue à celui des bateaux à aubes, très original.

Tous ces bateaux, illuminés de lanternes vénitiennes et de verres de couleurs, produisaient le plus gracieux effet. Le feu d'artifice, assez nourri, n'a pas peu contribué à l'éclat de cette fête. Nos concitoyens, d'ailleurs privés depuis longtemps de tout spectacle nautique, ont été d'autant plus facilement satisfaits.

A dix heures et demie, la fête prenait fin. La place Stanislas s'illuminait de tous ses cordons de gaz. Les deux énormes lampes électriques jetaient une belle lumière pâle et d'une fixité absolue qui contrastait étrangement avec le vacillement des cordons de gaz à demi éteints par le vent.

114

A onze heures, l'orchestre installé au pied de la statue jouait son premier morceau, des groupes s'enlaçaient pour la valse et le bal populaire commençait.

En même temps, la fête continuait dans tous les quartiers de la ville où elle avait été faite la veille.

Encore un anniversaire et un centenaire passés. Ouf!

Progrès  
17 juillet

### LE 14 JUILLET A NANCY

#### Un dernier mot

Notre compte rendu des fêtes du 14 juillet à Nancy ne serait pas complet si nous n'adressions pas à tous ceux qui y ont pris part le juste tribut d'éloges qui leur revient.

A la population d'abord, dont l'attitude pendant ces trois jours a été si remarquable. Elle a manifesté les sentiments de légitime satisfaction qu'elle éprouvait à célébrer le Centenaire de la grande journée du 14 juillet 1789, sans se départir un instant de l'ordre le plus parfait. Aucun excès, aucun accident du fait de la foule n'a gâté la fête. L'accord, la cordialité n'ont pas un instant cessé de régner entre les divers éléments de la population; nous n'avons eu ni rixe, ni scandale d'aucun genre à signaler. Les peuples qui savent garder la mesure, même dans leurs plaisirs, sont dignes de la liberté.

Il faut féliciter ensuite l'administration municipale pour les mesures qu'elle avait prises afin d'assurer le maintien de l'ordre, la libre circulation sur la voie publique et l'exécution du programme des fêtes. La police a partout fait son devoir avec zèle; il est vrai que la bonne volonté de la population a singulièrement facilité sa tâche.

Le programme des fêtes dont il vient d'être question avait été combiné avec une réelle habileté, de manière à éviter les encombrements, mais aussi de manière à faire se succéder les plaisirs avec une parfaite régularité. L'administration municipale tout entière, l'autorité militaire dont on ne saurait trop louer la complaisance, les chefs des diverses sociétés, les musiques des régiments qui ont prêté un si précieux concours à la ville, ont droit à la reconnaissance publique; mais il nous sera permis de citer celui de nos adjoints qui a plus spécialement mis la main à la réalisation du programme; M. Delcominette mérite des remerciements tout particuliers; nous nous permettrons de joindre à son nom celui du principal de ses collaborateurs, M. Michel, architecte-adjoint de la Ville, dont l'intelligente activité a contribué si largement au succès de la fête.

Assurément, nous garderons tous un long et bon souvenir des journées du 13, du 14 et du 15 juillet 1889 et si aucun nuage (sauf pourtant le douloureux événement qui a jeté le deuil dans une honorable famille de notre ville) n'obscurcit ce souvenir, il est équitable de dire que le mérite en revient à tous ceux qui ont travaillé à l'organisation des réjouissances publiques destinées à célébrer la fête nationale par excellence parmi les fêtes du Centenaire de notre immortelle Révolution.



BAL A VERDUN

tabarets et Auberges.

et temporairement frigidité, ce fleau des familles. Mais assurée grâce à la consommation quotidiennement, elle rend aux l'ombre corne du Minotaure.

Des étourdis ou des criminels qui favorisent les tentatives d'un sauveur en chrisocale osent dire : Si jamais Il songeait à trahir la République, nous serions les premiers à l'en empêcher. »

Il ne serait hélas plus temps.

Sieyès se croyait aussi fort que vous, républicains égarés ou faux. Il inventa le général politicien et en fut la dupe autant que l'instrument. Vous jouez les Sieyès, à notre compte. L'enjeu est trop fort.

Comme à la fête de la Fédération (14 Juillet 1789), chantons la concorde et surtout pratiquons-la. J'y vois, et pas ailleurs, le salut de la France républicaine que doit désirer tout citoyen sensé, ennemi des révolutions, qui régénèrent un pays quand elles ont un objet vital, et l'anéantissent en épuisant sa richesse quand elles se reproduisent avec périodicité et une intermittence que n'excuse pas la vulgaire ambition de leurs auteurs.

Associons-nous tous aux fêtes de l'Etat et de la Municipalité, et félicitons sans arrière-pensée tous ceux qui y ont concourru.

Vive la France! — Vive la République!

Lucien HUMBERT.

### ÉCHOS

De tous côtés des renseignements nous arrivent sur les fêtes du Centenaire.

Les quartiers les plus reculés organisent, qui, l'une une décoration drôlatique, l'autre, un minuscule feu d'artifice, bal champêtre, courses en sacs, jeux divers etc.

Tout nous dit que la Fête Nationale aura un éclat que nous n'avons pas connu jusqu'à ce jour.... Nancy.

La décoration de l'Hôtel-de-Ville est renforcée, quant à l'illumination elle sera splendide.

Un magnifique écusson, représentant les armes de Nancy sera placé sur le balcon central.



RUE DE METZ —

TOUS LES JOURS

APÉRITIF

L. E.

A onze heures, l'orchestre installé au pied de la statue jouait son premier morceau, des groupes s'enlevaient pour la valse et le bal populaire commençaient.  
 En même temps, la fête continuait dans tous les quartiers de la ville où elle avait été faite la veille.  
 Encore un anniversaire et un centenaire passés. Ouf!

Progrès  
12 juillet

**LE 14 JUILLET A NANCY**

**Un dernier mot**

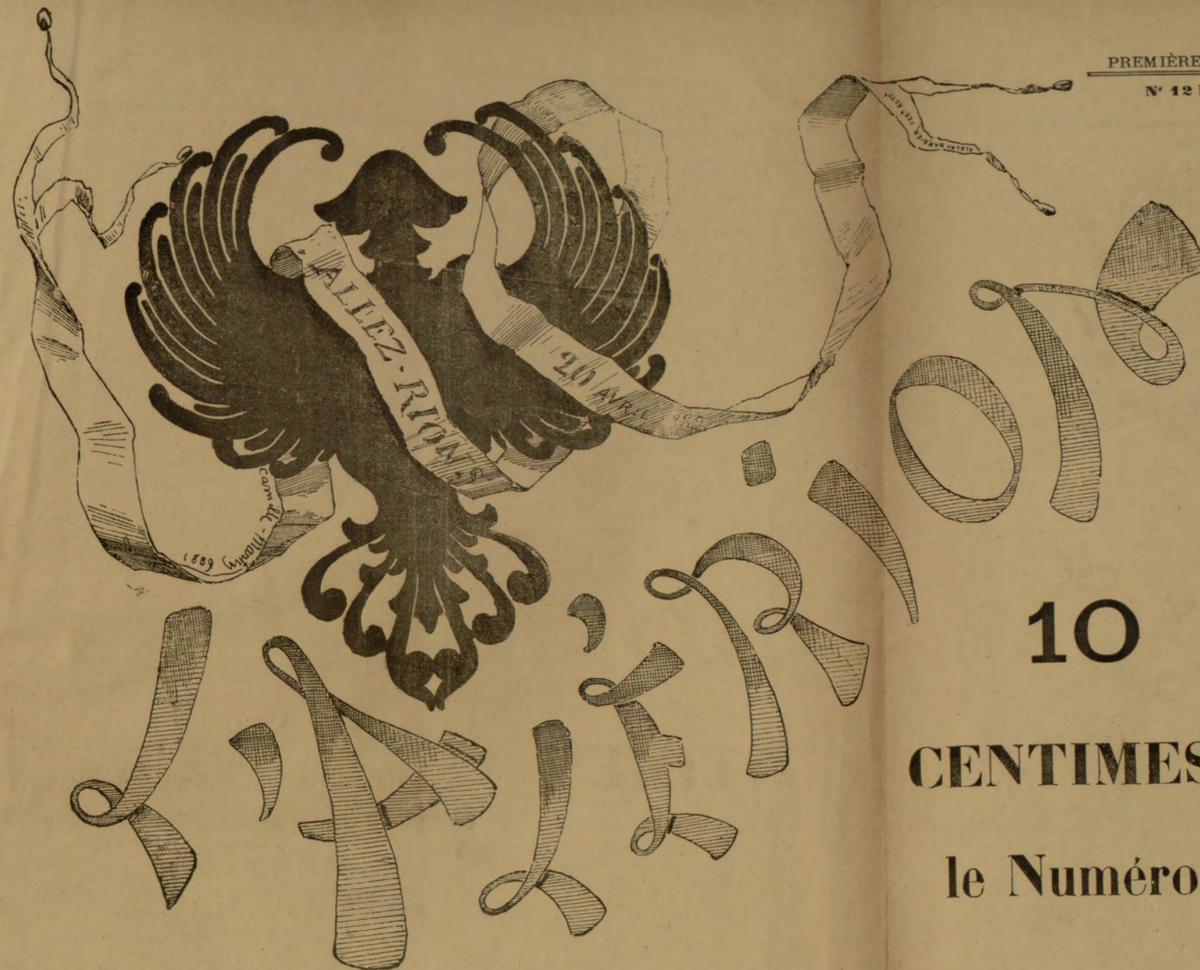
Notre compte rendu des fêtes du 14 juillet à Nancy ne serait pas complet si nous n'adressions pas à tous ceux qui y ont pris part le juste tribut d'éloges qui leur revient.

À la population d'abord, dont l'attitude pendant ces trois jours a été si remarquable. Elle a manifesté les sentiments de légitime satisfaction qu'elle éprouvait à célébrer le Centenaire de la grande journée du 14 juillet 1789, sans se départir un instant de l'ordre le plus parfait. Aucun excès, aucun accident dû fait de la foule n'a gâté la fête. L'accord, la cordialité n'ont pas un instant cessé de régner entre les divers éléments de la population; nous n'avons eu ni rixe, ni scandale d'aucun genre à signaler. Les peuples qui savent garder la mesure, même dans leurs plaisirs, sont dignes de la liberté.

Il faut féliciter ensuite l'administration municipale pour les mesures qu'elle avait prises afin d'assurer le maintien de l'ordre, la libre circulation sur la voie publique et l'exécution du programme des fêtes. La police a partout fait son devoir avec zèle; il est vrai que la bonne volonté de la population a singulièrement facilité sa tâche.

Le programme des fêtes dont il vient d'être question avait été combiné avec une réelle habileté, de manière à éviter les encombrements, mais aussi de manière à faire succéder les plaisirs avec une parfaite régularité. L'administration municipale tout entière, l'autorité militaire dont on ne saurait trop louer la complaisance, les chefs des diverses sociétés, les musiques des régiments qui ont prêté un si précieux concours à la ville, ont droit à la reconnaissance publique; mais il nous sera permis de citer celui de nos adjoints qui a plus spécialement mis la main à la réalisation du programme; M. Delcominet mérite des remerciements tout particuliers; nous nous permettrons de joindre à son nom celui du principal de ses collaborateurs, M. Michel, architecte-adjoint de la Ville, dont l'intelligente activité a contribué si largement au succès de la fête.

Assurément, nous garderons tous un long et bon souvenir des journées du 13, du 14 et du 15 juillet 1889 et si aucun nuage (sauf pourtant le douloureux événement qui a jeté le deuil dans une honorable famille de notre ville) n'obscurcit ce souvenir, il est équitable de dire que le mérite en revient à tous ceux qui ont travaillé à l'organisation des réjouissances publiques destinées à célébrer la fête nationale par excellence parmi les fêtes du Centenaire de notre immortelle Révolution.



**PROGRAMME GÉNÉRAL DES FÊTES DU CENTENAIRE**

**Fête Nationale du 14 Juillet 1889**

**SAMEDI 13 JUILLET**

Les édifices publics seront pavoisés



**Au Stand St-Georges**

**TIR A L'ARME DE GUERRE**  
 Cible gratuite offerte à tous les tireurs civils de 18 à 45 ans, les 13, 14, 15 juillet, de 8 heures à 11 heures 1/2 et de 2 à 6 heures du soir.

Cent prix seront décernés aux meilleurs tireurs.  
 La distribution des récompenses aura lieu au Stand le lundi 15 juillet à six heures du soir.

A 6 heures du soir

**QUARTIER DES HALLES**

**SALVES D'ARTILLERIE**

A 9 heures du soir



**GRAND BAL**  
**POPULAIRE ET GRATUIT**

Pour la 1<sup>re</sup> fois :  
 Illumination générale de la place Mengin à la lumière électrique.

A la même heure

**SUR LA PLACE STANISLAS**

Retraite aux flambeaux

Par toutes les musiques, tambours et clairons des régiments de la garnison

La retraite aux flambeaux

Les musiques se réuniront à huit heures et demie dans la caserne Thiry, rue Sainte-Catherine, d'où elles partiront pour venir sur la place Stanislas, elles joueront deux morceaux devant l'hôtel de ville puis elles iront jouer devant le palais du gouvernement.

La dislocation aura lieu sur la place de la Carrière dans l'ordre suivant : la musique du 69<sup>e</sup> partira d'abord, viendront ensuite la fanfare du 10<sup>e</sup> de hussards, les musiques des 79<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> régiments d'infanterie.

Voici quel sera l'itinéraire suivi par chaque musique :

Musique du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie. — Grande-Rue, rue de la Citadelle, rues Jean-Lamour, de Metz, place Désilles, cours Léopold, rues du Haut-Bourgeois, des Loups, de Guise, Grande-Rue, place Saint-Epvre, rues Lafayette, d'Amerval, Saint-Dizier, Saint-Georges, des Dominicains, Hôtel de Ville, rues d'Alliance et des Champs, caserne Thiry.

10 Hussards et artillerie. — Place Saint-Epvre, rues Lafayette, d'Amerval, Stanislas, des Carmes, Raugraff, des Quatre-Eglises, de la Hache, Saint-Dizier, porte Saint-Nicolas, rue du Montet, caserne Donop et baraquements d'artillerie.

26<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. — Côté sud de la place Carrière, rue Héré, place Stanislas, rues de la Constitution, Saint-Georges, place Saint-Georges, rues du Manège, des Tiercelins, Saint-Nicolas, de la Faiencerie, Saint-Dizier, Stanislas, des Michottes, place de l'Acadé-

mie, rue de la Pépinière, place Callot, rue Héré, place Stanislas, rue Sainte-Catherine, caserne Thiry.

37<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. — Grande-rue, rue Callot, place Lafayette, rues d'Amerval, Saint-Dizier, Saint-Jean, faubourg Saint-Jean, rue Saint Lambert, faubourg Stanislas, rue Jeanne d'Arc, avenue de la Garenne, rue Blandan, caserne Landremont.

79<sup>e</sup> Régiment d'infanterie. — Côté nord place Carrière, rue Héré, place Stanislas, rue Gambetta, place Thiers, rues de la Commanderie, de la Croix-de-Bourgogne, du Mon-Désert, Jeanne-d'Arc, avenue de la Garenne, caserne.

DIMANCHE 14 JUILLET



**SALVES D'ARTILLERIE**

Secours aux indigents

A six heures du matin

**SALVES D'ARTILLERIE**

A 9 heures du matin

**REVUE DES TROUPES DE LA GARNISON**

Sur l'Hippodrome des courses à Jarville.



MM. les membres de la Société des courses sont informés qu'ils recevront des cartes leur donnant l'accès gratuit de la tribune des sociétaires, pour la revue qui

sera passée à Jarville, en l'honneur de la fête du 14 juillet. Les sociétaires qui n'ont pas encore payé leurs cotisations, peuvent retirer leurs reçus au siège de la Société, passage du Casino.

Nous informons nos lecteurs que le



BATEAU A VAPEUR

Le « Furet Nancéien », fera le transport des voyageurs pour la revue.

Prix du parcours : 0 fr. 50.

Heures des départs : Malzéville, 6 h. 30 ; 7 h. 45. — Saint-Georges, 6 h. 45 ; 8 h.

A deux heures

FÊTE POPULAIRE

Sur la place Mengin,

Au carrefour des rues de Strasbourg et du Montet, au faubourg des Trois-Maisons et aux Grands-Moulins.

A deux heures et demie



Dans l'enceinte du concours hippique, à la Pépinière

Grande Fête de Gymnastique

Organisée par le Sport nancéien et les Chasseurs nancéiens, avec le concours du Cercle du Travail, de la musique du 10<sup>e</sup> hussards, de la fanfare de trompes et les élèves des écoles municipales.

PROGRAMME

A deux heures. — Place Stanislas

Mouvements d'ensemble avec chants, par les élèves des écoles municipales.

A deux heures et demie. — A la Pépinière.

(Enceinte du concours hippique)

- 1. Défilé de toutes les Sociétés et sections.
2. Exercices d'ensemble par les Chasseurs nancéiens.
3. Mouvements d'ensemble par les élèves des Ecoles.
4. Exercice d'ensemble par le Sport nancéien.

ASSAUT D'ARMES

Par les membres du Cercle du Travail, les Chasseurs nancéiens et le Sport nancéien.

- 6. Leçons de boxe par les Chasseurs nancéiens.
7. Travail au agrès par les élèves des Ecoles.
8. Exercices aux agrès par les deux sociétés.
9. Courses de résistance et de vitesse.
10. Trapezé Léotard. — Pyramides. — Jeux. — Gymnastiques, etc., etc.
11. Assaut général.

ENTRÉE GRATUITE

De 4 heures et demie à 6 heures

CONCERTS MILITAIRES

- 1. Sur la place Mengin (par le 37<sup>e</sup> de ligne.)
2. Au carrefour des rues de Strasbourg et du Montet (par le 79<sup>e</sup> de ligne.)
3. A la jonction des rues du Ruisseau et du faubourg des Trois-Maisons (par le 26<sup>e</sup> de ligne.)

A 4 heures, sur la place Stanislas

Départ du ballon le « VICTOR HUGO » cubant 4200 mètres, dirigé par M. Louis Godard.

De 8 heures à 9 heures 1/2 du soir

AU KIOSQUE DE LA PÉPINIÈRE

CONCERT MILITAIRE

Par la musique du 69<sup>e</sup> de ligne.

Illuminations de la Pépinière, des places Stanislas et de la Carrière, de la place Mengin, ainsi que de tous les édifices publics.

FEU D'ARTIFICE

Sur l'Arc de Triomphe

PROGRAMME

- 1<sup>o</sup> Annonce du feu.
20 Marrons à double détonation.
20 Marrons (précipités) à double détonation.

2<sup>o</sup> Premier coup de feu.

LA PAPILLONNE

Belle et grande pièce, une des plus belles de la Pyrotechnie; garnie d'ailes guillochées à transformations renfermées dans un magnifique cadre en feu chinois et de couleurs avec pluie et jets à détonation.

3<sup>o</sup> Premier intermède.

- 30 Fusées d'honneur.
10 Volcans lumineux.
5 Bombes variées.
5 Bombes (blanc et or.)
5 Bombes à pluie d'argent.

4<sup>o</sup> Deuxième coup de feu.

Une grande façade, composée de 7 Plantons de Charmilles.

Belle pièce commençant par 7 soleils lumineux et se terminant par une grande charmille de feu.

5<sup>o</sup> Deuxième intermède.

- 30 Fusées d'honneur.
10 Volcans lumineux.
10 Bombes (rouge et violet.)
5 Bombes (tricolores.)
5 Bombes (blanc or.)

6<sup>o</sup> Troisième et quatrième coup de feu.

PIÈCES DÉCORATIVES

Grand effet composé de deux pièces décoratives destinées à représenter

1<sup>o</sup> « La Prise de la Bastille »

puis sur les ruines semblera apparaître

LA TOUR EIFFEL

Pendant la Prise de la Bastille il y aura des chandelles romaines; des volcans réglés, des saucissons détonants, des bombes pour sembler la prise de la « Bastille »; et lorsque le tout sera terminé et a peu près éteint on verra

LA TOUR EIFFEL

Sur l'Arc de Triomphe

Pour ce :

- 10 volcans
40 grenades lumineuses
75 chandelles romaines assorties
50 saucissons réglés
10 bombes de toutes couleurs
20 fusées détonantes
5 volcans lumineux
2 bombes à pluie d'argent

2<sup>o</sup> LA TOUR EIFFEL

accompagnée de

- 10 volcans réglés
10 grenades lumineuses
75 chandelles romaines variées
50 saucissons variés
10 bombes assorties
20 fusées détonantes
5 volcans lumineux
5 bombes couleurs variées

NOTA. — Immédiatement après l'extinction de la « Tour » apparaîtra

LE GRAND BOUQUET

- 500 fusées volantes de 0,012
300 » » 0,014
200 » » 0,014 couleurs
200 » » 0,016
100 » » 0,016 couleurs

A l'issue du feu d'artifice

GRAND BAL POPULAIRE ET GRATUIT

Sur : la place Mengin (Brillant orchestre dirigé par M. André). Rue St-Nicolas. Aux Grands-Moulins (en face la brasserie du Commerce).



AU CIRQUE : Grand bal organisé par la société « la Jeune Lorraine » au profit des familles des victimes de Saint-Etienne et des pauvres de la ville de Nancy.

Le prix d'entrée est fixé à 1 franc.

LUNDI 15 JUILLET

Dans tous les quartiers et toute la journée CONTINUATION DES FÊTES

A 8 heures 1/2 du matin, sur la place Stanislas



Exposition organisée par la Société colombophile, avec le concours de diverses Sociétés de la région et de la Fanfare de trompes.

A onze heures précises



LACHER DE PIGEONS VOYAGEURS

A deux heures de l'après-midi. — Au cirque, place de l'Académie.

FESTIVAL

Donné par les musiques des 26<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> de ligne, l'Harmonie la « Jeune Lorraine », la chorale « Alsace-Lorraine » et les enfants des écoles municipales.

ENTRÉE GRATUITE

PROGRAMME

- 1. Martha, ouverture, par la musique du 26<sup>e</sup> de ligne.
2. Les Paysans, chœur, par la chorale « Alsace-Lorraine ».
3. La Fille du Tambour-Major, fantaisie, par l'harmonie la « Jeune Lorraine ».
5. Le Père la Victoire, chant, exécuté par toutes les musiques et les Sociétés.
4. Le docteur Crispin, fantaisie, par la musique du 69<sup>e</sup> de ligne.
6. Bouquet de fraises, valse, par l'Harmonie la « Jeune Lorraine ».
7. Lucie de Lammermoor, ouverture, par la musique du 37<sup>e</sup> de ligne.
8. Le Drapeau tricolore, chœur, par la Société chorale « Alsace-Lorraine ».

LA MARSEILLAISE

par toutes les musiques, Sociétés et les élèves des écoles. Nota. — Le couplet : « Nous entrerons dans la carrière » sera chanté par les enfants des écoles municipales.

A trois heures de l'après-midi

Sur le Cours Léopold

COURSES VÉLOCIPÉDIQUES

Organisées par le Véloce Club Nancéien et le Cycliste lorrain

Avec le concours des Sociétés étrangères

Programme

Grand Velousel

- 1<sup>o</sup> Course Pupilles. . . . 3 prix
2<sup>o</sup> » Tricycles. . . . 4 »
3<sup>o</sup> » Bicyclettes. . . . 4 »
4<sup>o</sup> » Bicycles. . . . 4 »
5<sup>o</sup> » adresse. . . . 1 »
6<sup>o</sup> » départementale (Bicycles et Bicyclettes) 4 prix
7<sup>o</sup> » Bébés (Bicycles, Bicyclettes, Tricycles). 10 prix
8<sup>o</sup> » Handicap : 4 prix.

A 9 heures du soir.



FÊTE NAUTIQUE

Organisée par le « Sport Nautique » avec le concours du « Sport Nancéien », des « Chasseurs Nancéien », de la Chorale « Alsace-Lorraine », de l'Harmonie « La Jeune Lorraine », et de la musique du 79<sup>e</sup> de ligne.

PROGRAMME DES EMBARCATIONS

Première série

- 1<sup>o</sup> Le Furet (bateau à vapeur), monté par la Société Chorale « Alsace-Lorraine » et l'harmonie la « Jeune Lorraine ».
2<sup>o</sup> Le Vulcain, monté par le Sport Nancéien. Grand branle bas de combat (canon, feux de salves, etc.).
3<sup>o</sup> Le Neptune, monté par les chasseurs Nancéiens. Exercices de barre fixe, lutte, boxe, etc.
4<sup>o</sup> Le Saint-Hubert, monté par la Société de trompe, le « Réveil Nancéien ».
5<sup>o</sup> Manon. Pavillon Turc (monté par le Sport Nautique)
6<sup>o</sup> Zig-Zag. Les victimes de la Meurthe. Id.
7<sup>o</sup> Mireille. Carpe monstre (échappée de la Meurthe, réfugiée dans le canal de la Marne au Rhin. Id.
8<sup>o</sup> Minerve. La Tour Eiffel, idem.
9<sup>o</sup> Le Vengeur. La Chasse, avec sonneries de cors, idem.
10<sup>o</sup> Pif-Paf. Les Canotiers de la Meurthe, idem.
11<sup>o</sup> Pile ou Face. Périsoire à vapeur, idem.

Deuxième série.

- 1<sup>o</sup> Mandarins chinois.
2<sup>o</sup> Les Anglais à Liverdon.
3<sup>o</sup> Matelots français.
4<sup>o</sup> Gondole vénitienne.
5<sup>o</sup> Les fantoches.
6<sup>o</sup> Les oies de Tomblaines.
7<sup>o</sup> Troupe de Buffalo-Bill (Nègres.)
8<sup>o</sup> La roue du bonheur.
9<sup>o</sup> Le Schah de Perse (à Nancy.)
10<sup>o</sup> Le Dragon Saint-Georges.
11<sup>o</sup> Satan Ruggierri (bateau artificiel.)
12<sup>o</sup> Jardin flottant.

Troisième série.

Plus une quarantaine de périsoires montées par les membres du Sport Nautique en costumes variés, tels que, clowns chinois, arlequins, pachas, bébés anglais, etc., etc.

D'après ce programme, nous regrettons vivement que le Sport Nautique ne nous convie pas plus souvent à ces fêtes qui seront, sans aucun doute, le clou des fêtes de Lundi.

Espérons donc, que sous peu, nos jeunes sportmanns se piqueront d'honneur en nous offrant le coup-d'œil de grandes régates internationales.

PROGRAMME DU FEU D'ARTIFICE

De la Fête Nautique.

1<sup>o</sup> Annonce du feu.

6 Marrons d'air à double détonation.

2<sup>o</sup> Feu d'eau.

20 Canards.

10 Gerbes.

10 Flammes d'eau.

10 Pots d'eau.

6 Caprices.

5 Girandoles.

3<sup>o</sup> Cascade sur la Passerelle du Canal.

Sur chacun des deux parapets de la passerelle du canal sera disposée une cascade à double reprise garnie de 60 jets (0.018), à détonation.

4<sup>o</sup> Intermèdes.

- 40 Fusées marquée.
10 Volcans lumineux.
18 Bombes (blanche et couleur.)

5<sup>o</sup> Bouquet.

250 Fusées blanche, or et couleurs.

A 11 heures du soir, sur la place Stanislas.

BAL POPULAIRE

Les dates mémorables de la Révolution

Louis XVI Restaurateur de la Liberté

Le Damoiseau de la Mauchère, déjà connu des 5 mille lecteurs et des 11 mille lectrices de l'Alérian, retenu loin de nous par la pêche à ligne, m'invite à le suppléer aujourd'hui. J'ai bien hésité avant de m'y résoudre; mais je n'ai rien à lui refuser, forcée m'est donc de vous livrer ma prose au lieu et place de la sienne, vous n'avez rien à y gagner.

En cette année de Centenaire, toutes les fêtes prennent un air de grandeur qu'elles ne sauraient garder annuellement.

Ce n'est pas le fait d'amusements plus considérables mais plutôt une impression morale très profonde et tout à l'honneur du Peuple français.

La grandeur des événements, déjà vieux de cent années, nous apparaît en quelque sorte dépouillée des petites têtes de quelques uns de leurs auteurs.

Le désir de mieux connaître l'histoire des français, cette histoire qui ne date guère que du 5 mai 1889, se manifeste de plus en plus.

Que de gens apprécient avec trop de hardiesse, soit en bien soit en mal, les hommes immenses dont les noms resplendent, en caractères effrayants parfois sur les tablettes de cette révolution grandiose à laquelle quoi qu'on puisse dire ou penser, nous sommes redevables de notre existence nationale actuelle, moment magnifique dont les imperfections graves tiennent de la nature humaine qui ne saurait créer une organisation parfaite.

Dans cette fin de siècle où naquirent l'égalité devant la loi et la liberté individuelle, mais où la fraternité fut hélas un mensonge, brillent d'une façon spéciale quelques dates et quelques noms propres.

Les philosophes de l'Encyclopédie avaient préparé les esprits par leurs savantes études ou leurs spirituelles critiques.

La crise financière, héritage de Louis XIV et de son petit fils Louis XV, surnommé par les uns, le bien-aimé et plus justement par d'autres le débauché, accula Louis XVI le simple, le bourgeois, à la convocation si justement redoutée des Etats généraux.

Le 5 MAI 1789 est donc la 1<sup>re</sup> date historique de l'histoire du peuple français.

Je n'entends pas enlever au peuple l'honneur qui lui revient des événements des siècles antérieurs, il y paraît toujours, mais c'est alors comme comparse. Dans l'histoire de la monarchie française Jacques Bonhomme peine sans relâche au profit de ses maîtres. Cependant il fait des économies, ou il entasse... quoi? Des souffrances et de la haine.

Lafayette remplace la cocarde faite des feuilles arrachées aux arbres du Palais-Royal par la cocarde tricolore, il l'offre au Roy accompagnée de cette grande et prophétique parole: Prenez cette cocarde, sire, elle fera le tour du monde. Et elle le fit en effet.

La générosité de l'esprit français confond un instant les classes, le clergé et la noblesse, pourraient ce me semble, renonçant à un passé irrémédiablement perdu pour eux, fêter le 4 AOUT 1789 la date incontestablement la plus glorieuse qu'ils puissent rappeler. Dans cette nuit historique, de Noailles et d'Aiguillon abandonnent leurs privilèges et leur exemple est un entraînement admirable, la féodalité à véc.

Les droits de l'homme sont proclamés, mais il y a la famine, non moins hideuse que la banqueroute, qui ne veut pas perdre les siens. Louis XVI qui n'en peut mais,

est proclamé, le restaurateur de la liberté protestante.

Le peuple de Paris part pour Versailles chercher son Roy et... du pain; les années 1790 et 1791 apportent leur contingent de réformes, c'est l'unité administrative, l'affranchissement des protestants et des Juifs, l'abolition des titres, puis celle des corporations le 16 FÉVRIER 1791, cette date est bien celle de l'affranchissement du travail, c'est celle que ne doivent pas oublier les ouvriers, ils lui doivent presque toutes les améliorations de leur vie naturelle et intellectuelle.

Mais, il y a des regrets, beaucoup pensaient en flattant la révolution, s'en rendre maîtres et l'endiguer. D'autres sont effrayés, l'émigration se produit. L'idée de patrie, telle que nous la comprenons aujourd'hui n'était point suffisamment développée dans les hautes classes; aussi prépare-t-on l'invasion étrangère pour rendre la France à son Roy et surtout les privilèges et les fiefs à sa noblesse.

C'est l'origine du sauvetage politique. Le premier sauveur offert aux français par les soutiens de la monarchie, c'est le Duc de Brunswick à la tête des allemands, comptant dans ses rangs, la noblesse française et parmi elle, le Comte de Provence et le Comte d'Artois nos futurs souverains d'alors.

Espérant que toutes les expériences faites à ce sujet suffiraient et que le dernier de ses sinistres sauveurs a été Napoléon III quel que soit le désir que puisse en avoir quelqu'autre général Boum.

Les Prussiens foulent notre sol au nom du Roy et pour le défendre. C'est alors que l'Assemblée décrète que la Patrie est en danger (5 JUILLET 1792). La fièvre révolutionnaire est à son comble, le manifeste de Brunswick la rend furieuse, et le 10 AOUT, le Roy devient le prisonnier de son peuple, c'est le dernier soupir de la monarchie. Le roy, martyr de sa noblesse, qui l'a plus ou moins inconsciemment conduit au crime qui lui est reproché, expie le 21 JANVIER 1793 les fautes de ses conseillers. Après toutes ces journées célèbres, la France livrée aux Jacobins, puis aux terroristes, devient la victime des clubs en attendant qu'elle soit la proie d'un général qui lui fait payer cher le 18 BRUMAIRE (9 novembre 1799), les victoires qu'il remporte pour elles sur tous les champs de bataille d'Europe et d'Egypte grâce à son génie, et aussi à l'étonnante audace que certains discours de Danton communiquaient aux chefs, et enfin, et surtout à l'ardeur patriotique des savetiers et des tailleurs composant l'armée française (c'est ainsi que disait la noblesse d'alors).

Kellermann repousse les Prussiens à Valmy avec tous les conscrits aux pieds nus, aux cris de Vive la nation. C'est que ce cri ne fait que des braves, ce n'est plus pour un homme ou pour une caste qu'on répand son sang, c'est pour la Patrie, glorieuse et magique fiction qui soutient tous ces citoyens fiers de leur liberté et les enivre en quelque sorte.

Je ne veux pas faire l'historien, assez d'autres ont conté tout cela avec autorité, je vous ennuierais par la longueur du récit.

Je veux seulement rappeler les dates les plus mémorables de cette grande convulsion sociale qu'on appelle la Révolution française.

Le peuple y doit voir ce que lui coûtent les belles conquêtes dont il a déjà tant profité malgré les entraves interminables qu'y apportent les partis vaincus mais non vaincus.

Je dit que le plus grand mal de cette époque, uni dans l'histoire, fut l'influence des clubs nombreux et l'influence; il faut y trouver un enseignement.

On voit en bien petit quelque chose de semblable et l'élément néfaste à l'heure actuelle, dans les divisions et subdivisions du parti républicain sous les noms des trompeurs.

C'est à la faveur de ce fatigant désarroi qu'est parvenu le 1<sup>er</sup> Napoléon dont l'histoire finit à Waterloo. Ce sont des circonstances comparables qui nous ont valu le second Napoléon dont le souvenir sombre évoque celui de l'Alsace et de la Lorraine séparées de nous par le second Napoléon.

Les droits de l'homme sont proclamés, mais il y a la famine, non moins hideuse que la banqueroute, qui ne veut pas perdre les siens. Louis XVI qui n'en peut mais,

